

Rameaux 2020

Frères et sœurs, je préfère introduire notre lecture de la Passion plutôt que de faire une homélie qui la conclut. Car c'est à chacun d'en comprendre les interpellations dans sa propre vie, en ce temps si particulier.

Nous venons de contempler Jésus le Roi-Serviteur entrant dans Jérusalem. Le tableau possédait quelque chose d'exaltant : toute cette foule qui acclamait ! Le récit de la Passion va nous obliger à en regarder les conséquences ultimes. La figure royale va devenir effrayante par la cause de la violence humaine : une couronne d'épines enfoncée sur la tête, un sceptre de justice avec lequel il est flagellé, mais aussi revêtu de la pourpre de son propre sang, et finalement le trône qui est l'instrument du supplice : la Croix. Plus rien d'exaltant ! Avec désormais une foule qui vocifère et qui hurle toutes ses frustrations, ses colères rentrées, ses humiliations en se retournant contre un innocent. Comme un bouc-émissaire qui absorbe la violence du peuple pour l'apaiser.

Les vainqueurs de l'histoire seront-ils donc toujours les plus puissants avec l'autorité écrasante de leur violence ? Jésus ne fait pas rêver, contrairement à d'autres idéologies. La société pacifique et juste n'est pas pour demain. S'il nous faut travailler inlassablement aux structures, leur transformation ne suffit pas à changer l'humain. En écoutant ce récit et en l'intériorisant, c'est à chacun de prendre conscience que le combat se joue d'abord en lui-même. Les douze, Pierre, Judas, les autorités militaires (Pilate, les soldats), les autorités religieuses (Caïphe, les Grands Prêtres) avec les scribes et les serviteurs, la foule qui forme comme un chœur qui condamne, injurie, se moque ou se lamente, Le centurion, Barabas, Joseph d'Arimatée, les femmes, les spectateurs silencieux... Tout est fait pour nous faire contempler Jésus, le juste condamné à mort, mais selon les points de vue multiples des personnages que nous pouvons être.

Contempler Jésus ! Il ne s'agit pas de lire ce récit comme une tragédie grecque pour en remarquer la pertinence ou ressentir l'émotion esthétique de surface qu'elle peut susciter. En quelque sorte, quitter le spectacle, comme une partie de la foule, avec le sentiment fugace d'être purifié, lavé, d'avoir pleuré, mais jusqu'à la prochaine montée de violence. Quelque chose qui me touche mais ne transforme pas et qui ne m'engage pas !

Vendredi prochain nous ne pourrions pas nous rassembler pour cheminer avec Jésus, ni pour venir vénérer la Croix. Et alors ? Nous avons mieux à faire, nous qui sommes croyants, que de gémir sur les conditions de nos pratiques. Ces conditions nous engagent à aller au cœur de leur signification véritable alors que le monde a peur, que la mort rôde et que pourtant des milliers de personnes font don de leur propre existence, dans l'inquiétude, mais le font, pour permettre à d'autres de vivre. Contemplons la Passion qui se vit dans notre monde.

Frères et sœurs, que chacun regarde, s'arrête, en lisant la Passion : une attitude, une phrase qui m'interpelle ; que veut-elle dire pour moi ? Que chacun plonge en lui-même. Car c'est bien le baptême véritable, celui de Jésus, qui se produit sous nos yeux. Mourir à sa violence, à tout désir de dominer et renaître à la vie véritable, reçue et donnée. Contempler Dieu dans cette figure du Serviteur/esclave, broyée par les puissants, et non plus dans l'idole qui domine et maîtrise, qui punit et récompense.